



Vol. 2 No 2 – Novembre 2025

ISSN : 3088-7836

EISSN :

p. 37 – 52

De la caverne aux algorithmes

Herméneutique de l'allégorie
platonicienne dans la phénoménologie
de l'ère numérique

From the Cave to the Algorithms

Hermeneutics of the Platonic Allegory in
the Phenomenology of the Digital Era

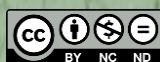
Pr. Mohammed DRIDI

Auteur correspondant, Labo. LeFeu-E1572302 –
PraTu, Université Kasdi Merbah Ouargla
(Algérie),
dridi.mohammed@univ-ouargla.dz

Soumission : **20.09.2025**

Acceptation : **31.10.2025**

Publication : **01.11.2025**



Les contenus de la revue Aporismos sont mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0).

Résumé — La présente contribution interroge la pertinence heuristique de l'allégorie de la caverne de Platon pour penser les mécanismes d'assujettissement cognitif propres à l'ère numérique contemporaine. En mobilisant le dispositif herméneutique platonicien — fondé sur la tension dialectique entre illusion et dévoilement, entre enchaînement perceptif et libération intellectuelle —, cet article analyse la manière dont les environnements algorithmiques contemporains reconduisent, sous des formes inédites et techniquement sophistiquées, les structures fondamentales de la caverne décrites dans le *Livre VII de La République*. Loin de se réduire à une transposition analogique, cette lecture croisée met en évidence les mécanismes spécifiques par lesquels les algorithmes de recommandation, les bulles de filtres informationnelles et l'économie de l'attention instaurent un régime de visibilité conditionnée qui reconfigure en profondeur les conditions de la connaissance et de l'autonomie subjective. S'appuyant sur les apports complémentaires de la philosophie technique (*Stiegler, Ellul*), de la pensée critique des médias (*Baudrillard, Debord*), de la phénoménologie (*Arendt*) et des théories de l'émancipation (*Freire, Rancière, Habermas*), l'analyse procède en cinq temps : fondements anthropologiques de l'allégorie, phénoménologie de l'immersion algorithmique, apories de l'illusion numérique, conditions d'une pédagogie critique émancipatrice et perspectives d'une éthique de la cohabitation humain-machine. L'article soutient que la persistance de l'exigence critique constitue, par-delà les transformations techniques, la condition fondamentale de toute émancipation véritable à l'ère des algorithmes.

Mots-clés : *allégorie de la caverne, herméneutique numérique, gouvernementalité algorithmique, émancipation critique, pédagogie philosophique.*

Abstract — This article investigates the heuristic relevance of Plato's allegory of the cave for thinking through the mechanisms of cognitive subjection specific to the contemporary digital era. By mobilising the Platonic hermeneutic framework — grounded in the dialectical tension between illusion and disclosure, between perceptual captivity and intellectual liberation — it analyses the ways in which contemporary algorithmic environments reproduce, in historically unprecedented and technically sophisticated forms, the fundamental structures of the cave described in *Book VII of The Republic*. Far from reducing itself to a mere analogical transposition, this cross-reading aims to illuminate the specific mechanisms through which recommendation algorithms, informational filter bubbles and the attention economy establish a regime of conditioned visibility that profoundly reconfigures the conditions of knowledge and subjective autonomy. Drawing on the complementary contributions of the philosophy of technology (*Stiegler, Ellul*), media critical theory (*Baudrillard, Debord*), phenomenology (*Arendt*) and theories of emancipation (*Freire, Rancière, Habermas*), the analysis proceeds in five stages: the anthropological and epistemological foundations of the Platonic allegory, the phenomenology of algorithmic immersion, the aporias and specificities of digital illusion, the conditions of a critical emancipatory pedagogy and, finally, the prospects for an ethics of human-machine cohabitation. The article argues that the persistence of the critical requirement constitutes, beyond technical transformations, the fundamental condition of all genuine emancipation in the age of algorithms.

Keywords: *Allegory of the Cave, Digital Hermeneutics, Algorithmic Governmentality, Critical Emancipation, Philosophical Pedagogy.*

Introduction

L'allégorie de la caverne, développée par Platon dans le *Livre VII de La République*, constitue l'un des fondements majeurs de la pensée occidentale sur la condition humaine, la quête de vérité et le processus de libération intellectuelle. En mettant en scène des individus enchaînés depuis leur naissance, contraints de percevoir uniquement les ombres projetées sur la paroi d'une caverne, le philosophe grec élabore une méditation fondamentale sur l'illusion, l'ignorance, l'éducation et l'ascension vers la lumière de la connaissance. Cette construction métaphorique, au-delà de sa portée

épistémologique immédiate, propose une véritable anthropologie de la connaissance, structurée par la tension dialectique entre apparence et réalité, entre perception sensible et intelligibilité rationnelle.

La puissance heuristique de cette allégorie réside dans sa capacité à révéler les structures profondes de l'expérience cognitive humaine. Elle ne se contente pas de décrire un processus d'émancipation intellectuelle, mais dévoile les mécanismes par lesquels la conscience peut être maintenue dans l'ignorance par des dispositifs de médiation qui orientent et limitent sa perception du réel. L'enchaînement des prisonniers n'est pas seulement physique : il symbolise l'ensemble des contraintes sociales, culturelles et techniques qui façonnent notre rapport au monde. Cette dimension systémique de l'illusion fait de l'allégorie platonicienne un instrument d'analyse particulièrement pertinent pour comprendre les formes contemporaines d'assujettissement cognitif.

À l'aube du XXI^e siècle, dans un contexte marqué par l'expansion planétaire des technologies numériques, la prolifération des écrans, l'omniprésence des réseaux sociaux et la centralité des algorithmes dans la médiation du réel, cette allégorie acquiert une résonance inédite. Il ne s'agit plus de simples reflets d'objets dans une caverne, mais de simulacres numériques, d'images calculées, filtrées et mises en scène, qui s'imposent aux individus comme des formes de réalité substitutive. L'homme contemporain, immergé dans un univers d'hyperconnexion et soumis aux logiques de personnalisation algorithmique, se trouve exposé à un monde où la représentation se substitue à la présence, et où l'information devient simultanément ubiquitaire et suspecte.

Cette transformation radicale de l'environnement informationnel s'accompagne d'une mutation profonde des modalités de construction du savoir et de formation des opinions. Les algorithmes de recommandation, les moteurs de recherche personnalisés et les flux d'actualités ciblés créent ce que l'on pourrait appeler une « *caverne algorithmique* » où chaque utilisateur évolue dans un univers informationnel sur mesure, façonné par ses comportements passés et ses préférences supposées. Comme le montre Citton (2014) dans ses travaux sur l'économie de l'attention, cette individualisation de l'illusion constitue une nouveauté historique majeure : *contrairement aux formes traditionnelles de propagande qui s'adressaient à des masses indifférenciées, les technologies numériques permettent une modulation fine et personnalisée de la perception du réel.*

Dans cette configuration, la caverne platonicienne peut être interprétée comme une matrice herméneutique permettant de penser les formes contemporaines d'assujettissement perceptif, d'illusion médiatique et de conditionnement algorithmique. Le passage des chaînes aux algorithmes, des ombres projetées aux flux informationnels, redéfinit radicalement les modalités de la connaissance et de la liberté. L'utilisateur numérique, souvent dépourvu de maîtrise sur les structures techniques qui organisent son attention et orientent ses choix, se trouve en situation de dépendance cognitive analogue à celle des prisonniers platoniciens.

Interroger l'allégorie de la caverne à l'aune de la phénoménologie de l'ère numérique revient ainsi à mettre en lumière les mécanismes d'occultation et de dévoilement qui caractérisent notre rapport contemporain au savoir, à reposer les condi-

tions d'un éveil critique et à envisager la possibilité d'une éducation libératrice dans un monde dominé par les images, les interfaces et les données. L'enjeu de cette analyse ne se limite pas à une simple transposition analogique de concepts antiques vers des réalités contemporaines : *il s'agit de comprendre comment les structures fondamentales de l'expérience humaine se recomposent dans l'environnement numérique, quelles nouvelles formes prend l'aliénation cognitive, et comment peut s'articuler une pensée critique capable de résister aux formes contemporaines d'assujettissement.*

1 L'allégorie platonicienne : fondements anthropologiques et épistémologiques

1.1 La structure de l'illusion : de l'enchaînement à la libération

L'allégorie de la caverne s'articule autour d'une progression dialectique qui conduit de l'ignorance à la connaissance, selon un mouvement d'arrachement (*periagôgê*) que Platon décrit comme une conversion de l'âme tout entière. Comme l'analyse Maurice Merleau-Ponty, cette progression ne relève pas d'une simple accumulation d'informations, mais d'une transformation ontologique du rapport au monde : *il ne s'agit pas seulement de passer d'une opinion à une autre, mais de changer d'être.* Cette dimension ontologique de la conversion platonicienne est décisive : *elle signifie que l'émancipation cognitive ne peut se réduire à un simple apprentissage technique, mais implique une transformation en profondeur des dispositions perceptives et cognitives du sujet.*

Cette transformation ontologique implique une remise en question radicale des évidences perceptives qui structurent l'expérience quotidienne. Le prisonnier libéré doit non seulement découvrir de nouveaux objets de connaissance, mais surtout développer de nouvelles facultés cognitives. La vision directe des objets réels, après des années passées à contempler leurs ombres, provoque d'abord un éblouissement douloureux qui peut conduire au désir de retourner dans la caverne. Cette résistance à la vérité révèle que l'illusion n'est pas seulement un état passif d'ignorance, mais une forme d'adhésion active aux apparences, renforcée par l'habitude et la sécurité qu'elle procure.

La progression vers la connaissance s'opère par étapes successives, chacune marquée par un dépassement des limitations précédentes. Platon distingue quatre degrés dans cette ascension : d'abord la contemplation des ombres (*eikasia*), puis celle des objets manufacturés qui les projettent (*phantasia*), ensuite l'appréhension des entités mathématiques (*dianoia*), et enfin la contemplation directe des Idées (*noesis*). Cette gradation révèle que la connaissance n'est pas un saut immédiat de l'ignorance vers la vérité, mais un processus progressif d'affinement de la capacité discriminante de l'intelligence. Rancière (1987), dans sa relecture critique du maître-ignorant, prolonge cette intuition platonicienne en montrant que l'émancipation intellectuelle suppose la reconnaissance de l'égalité des intelligences et non la seule transmission verticale du savoir.

La caverne platonicienne révèle ainsi la structure fondamentale de l'expérience humaine confrontée à l'illusion. Les prisonniers, selon Platon, « *ressemblent en tous points aux hommes* » (*République*, VII, 515a), suggérant que cette condition d'enchaînement constitue moins une exception qu'une règle anthropologique. Cette dimension

universelle de l'allégorie a été soulignée par Hannah Arendt, qui y voit l'expression d'une condition humaine fondamentale, caractérisée par notre exposition permanente aux apparences (Arendt, [1958]1983, p. 325). Elle renvoie également, dans une perspective foucauldienne, à la question du pouvoir sur la production et la circulation des savoirs : *l'ignorance n'est pas seulement un défaut naturel à corriger, mais peut résulter de stratégies délibérées d'occultation* (Foucault, 1975).

1.2 La médiation technique et ses effets d'occultation

L'allégorie platonicienne met en évidence le rôle crucial de la médiation technique dans la constitution de l'illusion. Les ombres projetées sur la paroi résultent d'un dispositif complexe : un feu, des objets portés par des hommes, un mur faisant écran. Cette médiation technique, loin d'être neutre, oriente et conditionne la perception des prisonniers. Comme le note Bernard Stiegler, reprenant et prolongeant l'analyse platonicienne, la technique n'est pas un simple moyen au service de fins qui lui seraient extérieures, mais constitue l'horizon même dans lequel l'être humain fait l'expérience du monde (Stiegler, 2010). Cette thèse renoue avec la réflexion d'Ellul (1977) sur le « *système technicien* » qui englobe et conditionne toute pratique humaine.

L'analyse platonicienne révèle que la technique ne se contente pas de reproduire passivement le réel : elle le reconstruit selon ses propres logiques. Les objets portés derrière le mur ne sont pas les choses elles-mêmes, mais déjà des artefacts, des reproductions, des simulacres. Cette dimension constructive de la médiation technique anticipe les analyses contemporaines sur la nature artificielle des images numériques et des réalités virtuelles (Debord, 1967 ; Baudrillard, 1981). L'invisibilité des opérateurs constitue un élément crucial du dispositif d'illusion : si les prisonniers apercevaient les manipulateurs, l'illusion se dissiperait immédiatement. Cette structure d'occultation trouve un écho saisissant dans le fonctionnement des algorithmes contemporains, dont les logiques de programmation et les critères de sélection restent largement opaques pour les utilisateurs.

1.3 La dialectique du dévoilement et de la résistance

L'allégorie platonicienne ne se contente pas de décrire la structure statique de l'illusion : *elle met en scène un processus dynamique de libération qui révèle les résistances psychologiques et sociales au dévoilement de la vérité*. Cette dimension conflictuelle de l'émancipation cognitive constitue l'un des apports les plus profonds du texte platonicien et trouve une résonance particulière dans l'analyse des résistances contemporaines à la critique des technologies numériques.

Le processus de libération s'amorce par une violence externe : quelqu'un contraint le prisonnier à se retourner et à regarder vers la source de lumière. Cette dimension hétéronome de l'éveil critique pose la question de la légitimité de l'intervention éducative et de ses modalités :

- Comment contraindre sans opprimer ?
- Comment éveiller sans violenter ?

Ces questions rejoignent les réflexions de Paulo Freire (1974) sur la pédagogie des opprimés : *l'émancipation suppose une tension irréductible entre l'intervention nécessaire de l'éducateur et la construction de l'autonomie du sujet apprenant.*

Le retour du prisonnier libéré dans la caverne constitue le moment le plus dramatique de l'allégorie. Platon décrit les moqueries et l'hostilité que suscitent ses tentatives d'éclairer ses anciens compagnons. Les prisonniers préfèrent leurs chaînes familières aux incertitudes de la liberté. Cette préférence pour l'illusion sécurisante trouve un écho contemporain dans l'attachement des utilisateurs aux plateformes numériques qui les surveillent et les manipulent, mais leur offrent en contrepartie du divertissement, de la connexion sociale et une illusion de maîtrise informationnelle. Han (2014) analyse ce phénomène sous le terme de « psychopolitique » : les nouvelles formes de domination opèrent par séduction et optimisation plutôt que par contrainte et répression.

Tableau 1 : Correspondances structurelles entre la caverne platonicienne et la caverne numérique [Source : élaboration de l'auteur, d'après Platon (*République*, VII), Baudrillard (1981), Han (2014) et Rouvroy (2013)].

Élément de l'allégorie	Caverne platonicienne		Caverne numérique
Support d'illusion	Paroi de la caverne	→	Écrans / interfaces numériques
Médiateur	Porteurs d'objets derrière le mur	→	Algorithmes de recommandation
Source d'illusion	Feu artificiel	→	Serveurs, data centers, IA générative
Type d'illusion	Ombres collectives et statiques	→	Bulles filtrées & personnalisées
Mécanisme d'enchaînement	Contrainte physique	→	Addiction comportementale et économie de l'attention
Opacité du dispositif	Invisibilité des porteurs d'objets	→	Opacité algorithmique (boîte noire)
Voie d'émancipation	Éducation philosophique (<i>periagogé</i>)	→	Littératie critique algorithmique

2 La caverne numérique : phénoménologie de l'immersion algorithmique

2.1 De l'ombre à l'écran : métamorphoses du simulacre

L'environnement numérique contemporain actualise, sous des formes inédites, les mécanismes d'illusion décrits par Platon. Comme l'observe Jean Baudrillard, nous sommes entrés dans l'ère du « *simulacre généralisé* », où la carte précède le territoire et où les signes se substituent au réel (Baudrillard, 1981, p. 10). Contrairement aux ombres platoniciennes qui conservaient une relation causale directe avec les objets qu'elles représentaient, les images numériques peuvent être entièrement synthétiques, générées par calcul sans référent dans le monde physique. Cette autonomisation du simu-

lacre par rapport au réel constitue une rupture anthropologique majeure : pour la première fois dans l'histoire humaine, il devient possible de créer des mondes perceptivement indiscernables du réel mais entièrement artificiels. Debord (1967) avait anticipé ce mouvement dans sa théorie de la *Société du spectacle : le spectacle n'est pas un ensemble d'images, mais un rapport social entre des personnes, médiatisé par des images*.

L'écran, surface privilégiée de projection des contenus numériques, constitue l'équivalent contemporain de la paroi de la caverne platonicienne. Mais contrairement aux ombres statiques de l'allégorie antique, les images numériques sont dynamiques, interactives et personnalisées. Elles s'adaptent en temps réel aux comportements de l'utilisateur, créant ce que Byung-Chul Han nomme une « *prison de verre* », plus subtile mais plus efficace que les chaînes traditionnelles (Han, 2014, p. 45). Cette interactivité de l'écran numérique transforme radicalement la phénoménologie de l'illusion : l'utilisateur a l'impression d'être acteur de son expérience. Il clique, il navigue, il choisit, il personnalise. Cette illusion d'agentivité constitue l'un des ressorts les plus puissants de l'adhésion aux dispositifs numériques.

La multiplication et la diversification des écrans amplifient cet effet d'immersion. Smartphones, tablettes, ordinateurs, télévisions connectées, montres intelligentes : les surfaces de projection se multiplient et accompagnent l'individu dans tous les moments et tous les espaces de son existence. La temporalité algorithmique se caractérise par l'immédiateté, l'instantanéité, le temps réel – logique de la vitesse qui court-circuite les processus de délibération et transforme en profondeur les conditions de l'expérience perceptive.

2.2 L'algorithme comme nouveau maître des ombres

Les algorithmes contemporains fonctionnent comme les nouveaux « *porteurs d'objets* » de l'allégorie platonicienne. Ils sélectionnent, hiérarchisent et personnalisent les contenus qui apparaissent sur nos écrans, selon des critères largement opaques pour les utilisateurs. Comme l'analyse Antoinette Rouvroy, nous assistons à l'émergence d'un « *gouvernement algorithmique* » qui « *ne s'exerce plus sur les sujets mais sur les environnements, en modulant les possibilités d'action, de perception et d'expression* » (2013, p. 34). Cette analyse rejoint les réflexions de Foucault (1975) sur la gouvernementalité : il ne s'agit plus seulement de discipliner des corps, mais de modeler des subjectivités en agissant sur les milieux informationnels dans lesquels elles évoluent.

Shoshana Zuboff (2020), dans son analyse du « *capitalisme de surveillance* », montre comment cette asymétrie informationnelle constitue la base d'un nouveau rapport de domination : *l'ignorance n'est plus un défaut à corriger mais une condition nécessaire au fonctionnement du système*. Cette ignorance structurelle ne résulte pas d'un manque d'information, mais d'un excès de complexité qui rend incompréhensible le fonctionnement des systèmes algorithmiques. À mesure que les capacités techniques de traitement de l'information augmentent, la compréhension critique que les utilisateurs ont des dispositifs qui les gouvernent tend à se réduire. Cette tension entre sophistication technique et opacité politique constitue l'une des caractéristiques les plus inquiétantes de la caverne numérique contemporaine.

L'apprentissage automatique (*Machine Learning*) introduit une dimension supplémentaire d'opacité. Les algorithmes contemporains ne se contentent plus d'appli-

quer des règles programmées : *ils évoluent et s'adaptent en fonction des données qu'ils traitent*. Cette capacité d'auto-modification rend leur comportement imprévisible, y compris pour leurs concepteurs. Citton (2014) analyse cette dynamique comme une forme de « *médiarchie* » : un régime où le pouvoir appartient à ceux qui contrôlent les médiations algorithmiques de l'attention collective. Cette indétermination de l'agentivité contribue à l'effet d'illusion : il devient difficile d'identifier les responsables de la manipulation quand celle-ci résulte de l'interaction complexe entre des acteurs humains et non-humains.

2.3 La bulle algorithmique comme nouvelle caverne

L'un des phénomènes les plus significatifs de l'ère numérique réside dans la formation de « *bulles de filtres* » (*Filter Bubbles*), concept développé par Eli Pariser pour désigner la tendance des algorithmes à enfermer les utilisateurs dans des univers informationnels homogènes (Pariser, 2011, p. 89). Ces bulles reproduisent, à l'échelle individuelle, la structure d'enfermement de la caverne platonicienne. Mais elles présentent une différence cruciale avec l'allégorie antique : *contrairement à la caverne collective de Platon, où tous les prisonniers partagent les mêmes illusions, la caverne numérique génère des illusions personnalisées, adaptées au profil psychologique et comportemental de chaque utilisateur.*

La formation de ces bulles algorithmiques repose sur des mécanismes sophistiqués d'analyse comportementale et de profilage psychologique. Les plateformes numériques collectent en permanence des données sur les préférences, les émotions, les rythmes biologiques et les réseaux sociaux de leurs utilisateurs. Cette modélisation algorithmique de la subjectivité permet de prédire et d'influencer les comportements avec une précision croissante. L'aliénation contemporaine ne se présente plus comme une contrainte externe, mais comme une séduction intérieure. L'efficacité de ces bulles tient également à leur capacité d'adaptation dynamique : plus l'utilisateur interagit avec certains types de contenus, plus l'algorithme lui en propose, réduisant graduellement la diversité de son exposition informationnelle. Cette logique d'enfermement trouve sa justification économique dans l'économie de l'attention (Citton, 2014 ; Stiegler, 2010) : les plateformes ont intérêt à maximiser le temps d'engagement de leurs utilisateurs, car c'est sur cette base qu'elles vendent de l'espace publicitaire.

2.4 La temporalité de l'attention captée

L'analyse de la caverne numérique ne peut faire l'économie d'une réflexion sur la transformation de la temporalité dans l'environnement algorithmique. Contrairement à la temporalité cyclique et prévisible de la caverne platonicienne, les flux numériques instaurent un temps fragmenté, accéléré et perpétuellement interrompu. Cette transformation temporelle constitue l'un des aspects les plus aliénants de la condition numérique contemporaine.

Les notifications *Push*, les actualités en temps réel, les stories éphémères et les *Live Streams* créent une temporalité de l'urgence permanente qui fragmente l'attention et rend difficile la contemplation prolongée. Cette fragmentation temporelle s'oppose radicalement à la temporalité longue de la réflexion philosophique et de

l'éducation critique. Elle maintient la conscience dans un état de dispersion qui empêche la formation de synthèses cognitives cohérentes. L'économie de l'attention, comme l'analyse Stiegler (2010), exploite les mécanismes neurobiologiques de la récompense pour créer des formes d'addiction comportementale, et constitue ainsi une forme sophistiquée d'assujettissement qui opère en deçà du seuil de la conscience réflexive.

La temporalité algorithmique se caractérise également par l'effacement de la mémoire. Contrairement aux ombres platoniciennes qui laissent des traces durables dans la mémoire des prisonniers, les contenus numériques sont éphémères, constamment renouvelés, rapidement oubliés. Cette amnésie structurelle empêche la formation d'une culture critique cumulative et maintient les utilisateurs dans un éternel présent de la consommation informationnelle. Debord (1967) avait anticipé cette tension entre la logique de la communication — horizontale, immédiate, éphémère — et la logique de la transmission — verticale, différée, durable.

Tableau 2 : Les trois niveaux de la gouvernementalité algorithmique [Source : élaboration de l'auteur, d'après Rouvroy (2013), Zuboff (2020), Citton (2014) et Han (2014)].

Niveau d'intervention	Description et auteurs de référence
NIVEAU MACRO Infrastructure & architecture des plateformes (opacité systémique)	Couche technique invisible : modèles économiques publicitaires, design architectural des plateformes. Les logiques de programmation restent opaques pour les utilisateurs (Rouvroy, 2013 ; Zuboff, 2020).
NIVEAU MÉSO Bulle de filtre & chambre d'écho (fragmentation informationnelle)	Couche éditoriale : profilage comportemental, personnalisation des flux, polarisation des opinions. L'utilisateur n'est plus exposé qu'aux contenus validant ses préférences (Pariser, 2011 ; Citton, 2014).
NIVEAU MICRO Temporalité captée & addiction attentionnelle (aliénation subjective)	Couche psychologique : récompense dopaminergique, dispersion cognitive, notifications Push, logique du <i>Scroll</i> infini. L'économie de l'attention exploite les mécanismes neurobiologiques de la récompense (Stiegler, 2010 ; Han, 2014).

3 Vers une herméneutique critique de la condition numérique

3.1 Les limites de l'analogie : spécificités de l'illusion contemporaine

Bien que l'allégorie platonicienne offre une grille de lecture féconde pour comprendre les enjeux de l'ère numérique, il convient de mesurer les limites de cette analogie. La caverne platonicienne suppose une vérité transcendante, accessible par la dialectique et la contemplation des Idées. Or, la condition postmoderne se caractérise précisément par la « *fin des métarécits* » et l'impossibilité de fonder la vérité sur des principes transcendants. Cette critique de la métaphysique platonicienne ne disqualifie pas pour autant l'intérêt heuristique de l'allégorie, mais elle oblige à en renouveler l'interprétation dans une perspective pragmatiste et constructiviste.

Il ne s'agit plus de dénoncer les illusions pour accéder à la réalité, mais de comprendre comment les réalités se construisent à travers des réseaux sociotechniques.

Cette perspective constructiviste transforme radicalement l'enjeu de l'émancipation cognitive. Il ne s'agit plus de découvrir une vérité cachée derrière les apparences, mais de développer la capacité à participer consciemment à la construction collective des réalités sociales. La spécificité de l'illusion numérique tient également à son caractère réticulaire et distribué. Contrairement à la caverne platonicienne qui présente une structure hiérarchique claire, les réseaux numériques forment des structures complexes où chaque utilisateur est simultanément producteur et consommateur d'information. Le caractère participatif des plateformes numériques introduit une dimension inédite dans l'économie de l'illusion : les utilisateurs ne se contentent plus de consommer passivement des contenus, ils contribuent activement à leur diffusion et à leur légitimation. Les phénomènes de désinformation et de théories conspirationnistes illustrent parfaitement cette co-construction de l'illusion par ceux-là mêmes qui en sont les victimes.

3.2 La question de l'agentivité dans l'environnement numérique

L'une des difficultés majeures de l'analyse critique des technologies numériques réside dans l'indétermination de l'agentivité.

— Qui agit véritablement dans les réseaux numériques ?

Cette question prend une acuité particulière dans le contexte algorithmique. Les systèmes d'intelligence artificielle contemporains présentent des comportements émergents qui dépassent les intentions de leurs concepteurs : *les algorithmes d'apprentissage profond (Deep Learning) développent des stratégies de résolution de problèmes que leurs programmeurs ne comprennent pas toujours*. Cette « boîte noire algorithmique » crée une zone d'indétermination épistémologique et morale.

Cette hybridation de l'agentivité transforme la phénoménologie de l'action dans l'environnement numérique et pose des questions inédites en termes de responsabilité morale et politique (Floridi, 2014).

— Comment attribuer la responsabilité d'une décision prise par un système algorithmique ?

Cette question se pose avec une acuité particulière dans les domaines de la justice pénale, de l'attribution de crédits bancaires ou de la modération de contenus sur les réseaux sociaux. La réflexion de Habermas (1988) sur les conditions normatives de l'action communicationnelle retrouve ici toute sa pertinence : *l'éthique de la discussion suppose des sujets capables d'assumer la responsabilité de leurs actes de langage* – condition rendue problématique par l'intervention d'agents algorithmiques mi-humains, mi-machiniques.

3.3 La temporalité de l'émancipation numérique

L'analyse de la caverne numérique ne peut faire l'économie d'une réflexion sur la temporalité spécifique des processus d'émancipation dans l'environnement algorithmique. Contrairement à la libération platonicienne qui s'opère selon une progression linéaire et irréversible, l'émancipation numérique présente un caractère cyclique et fragile, constamment menacée par de nouvelles formes d'assujettissement. Les

compétences critiques développées pour analyser une génération de dispositifs techniques deviennent rapidement obsolètes face aux innovations technologiques.

La temporalité accélérée de l'innovation technologique crée une logique de la vitesse qui court-circuite les processus de délibération démocratique. Face à cette colonisation temporelle, l'émancipation numérique suppose le développement de pratiques de « *résistance temporelle* » : exercices de déconnexion volontaire, cultivation de l'ennui créatif, pratiques méditatives, lecture prolongée, participation à des communautés de réflexion critique qui privilégient la qualité de l'échange sur la vitesse de la réaction.

4 Pédagogie critique et émancipation collective

4.1 Repenser l'éducation à l'ère algorithmique

L'analogie avec l'allégorie platonicienne trouve sa pertinence la plus directe dans le domaine éducatif. De même que la sortie de la caverne nécessite l'intervention d'un éducateur qui guide le prisonnier vers la lumière, l'émancipation numérique suppose le développement d'une pédagogie critique adaptée aux enjeux contemporains. Cette pédagogie critique doit, selon Paulo Freire et ses héritiers contemporains, partir d'une « *lecture critique du monde* » qui précède et informe la « *lecture du mot* » (Freire, 1974, p. 234). Dans le contexte numérique, cette lecture critique du monde implique la compréhension des infrastructures techniques, des modèles économiques et des enjeux politiques qui structurent l'environnement informationnel.

L'éducation aux médias numériques ne peut se limiter à l'apprentissage de compétences techniques : *elle doit intégrer une dimension critique qui permet de comprendre les rapports de pouvoir qui traversent les technologies*. Frau-Meigs (2017) distingue trois dimensions constitutives d'une telle éducation : la dimension technique (comprendre le fonctionnement des algorithmes), la dimension éthique (développer un sens de la responsabilité numérique) et la dimension politique (saisir les enjeux de pouvoir liés aux technologies). Cette articulation rejoint la conception de Rancière (1987) de l'émancipation intellectuelle : il s'agit moins de transmettre des savoirs constitués que de développer la capacité de questionnement et de jugement autonome. L'objectif est de former des sujets capables de porter un regard réflexif sur leurs propres conditions d'existence et de connaissance — ce que Meirieu (2019) appelle « *apprendre à résister* ».

Cette approche critique suppose une transformation profonde des pratiques pédagogiques traditionnelles. L'enseignement ne peut plus se concevoir comme une simple transmission de savoirs constitués, mais doit devenir un processus d'enquête collective sur les conditions de production et de circulation des connaissances. Dans le contexte numérique, cette enquête collective peut prendre diverses formes :

- analyse participative des algorithmes de recommandation,
- déconstruction collective des mécanismes de désinformation,
- expérimentation de plateformes alternatives,
- création collaborative de contenus critiques.

Habermas (1988) a montré que la constitution d'un espace public critique nécessite des conditions structurelles qui garantissent l'accessibilité, la transparence et la

pluralité des points de vue — conditions largement absentes des plateformes commerciales dominantes.

4.2 Les communautés de résistance numérique

L'émancipation numérique ne peut être purement individuelle : *elle nécessite la constitution de communautés de résistance capables de développer des pratiques collectives alternatives*. Ces communautés peuvent prendre diverses formes :

- groupes de développeurs engagés dans le mouvement du logiciel libre,
- collectifs d'artistes explorant les potentialités critiques du numérique,
- réseaux de chercheurs analysant les enjeux sociopolitiques des technologies, ou encore
- mouvements citoyens réclamant la démocratisation de la gouvernance numérique.

Le mouvement du logiciel libre constitue l'une des expériences les plus significatives de résistance collective aux logiques propriétaires du capitalisme numérique. Cette philosophie de l'émancipation par la connaissance partagée et l'action collective peut être étendue à d'autres domaines de l'activité sociale :

- éducation libre (ressources éducatives ouvertes),
- science libre (*Open Science*),
- culture libre (*Creative Commons*),
- journalisme libre (médias participatifs).

Ces différents mouvements partagent une même philosophie convergente et constituent des formes d'action politique situées, ancrées dans des pratiques culturelles spécifiques.

4.3 Vers une politique de l'émancipation numérique

L'analyse critique de la caverne numérique débouche nécessairement sur la question politique :

- **comment transformer les structures de pouvoir qui maintiennent les individus dans l'illusion algorithmique ?**

Cette transformation suppose l'articulation de résistances individuelles, d'innovations collectives et de réformes institutionnelles.

- **Au niveau individuel**, l'émancipation numérique passe par le développement de pratiques de « *désobéissance numérique* » — recourant à des outils de protection de la vie privée, à des réseaux décentralisés, à des modes de vie moins dépendants des dispositifs numériques commerciaux.
- **Au niveau collectif**, l'émancipation numérique suppose la démocratisation de la gouvernance des technologies.

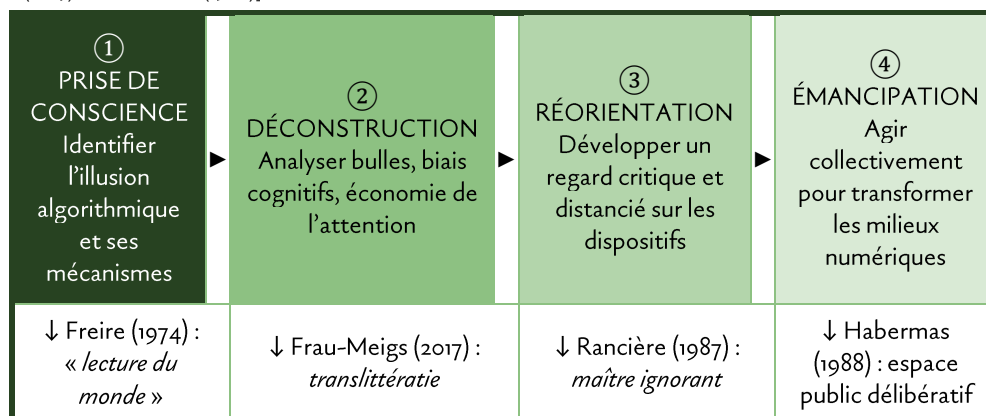
Cette démocratisation peut prendre diverses formes :

- participation citoyenne aux décisions technologiques,
- création d'institutions de régulation démocratique,
- développement de services publics numériques, ou encore

- reconnaissance de nouveaux droits numériques (droit à la déconnexion, droit à l'explication algorithmique, droit à la portabilité des données).

La construction de communs numériques — données publiques, algorithmes d'intérêt général, infrastructures de communication — suppose de dépasser les logiques propriétaires qui dominent actuellement l'économie numérique, ce qui nécessite des politiques publiques volontaristes.

Tableau 3 : Modèle pédagogique de l'émancipation numérique (d'après l'allégorie platonicienne)
[Source : élaboration de l'auteur, inspiré de Platon (*periagôgê*), Freire (1974), Rancière (1987), Frau-Meigs (2017) et Habermas (1988)].



5 Limites et perspectives de l'herméneutique platonicienne

5.1 Les apories de l'émancipation numérique

L'application de l'allégorie platonicienne à la condition numérique révèle certaines apories qui méritent d'être explicitées. La première concerne le statut de la vérité dans un environnement informationnel caractérisé par la prolifération des sources et la relativisation des autorités épistémiques. Si la caverne platonicienne suppose l'existence d'une vérité transcendante accessible par la dialectique, l'environnement numérique se caractérise par une « *crise de l'autorité épistémique* ». Cette crise ne résulte pas seulement de la multiplication des sources d'information, mais d'une transformation plus profonde des rapports entre expertise et opinion publique : *les réseaux sociaux permettent la circulation d'informations qui contournent les médiations institutionnelles traditionnelles* (journalistes, scientifiques, enseignants).

Une seconde aporie concerne la temporalité de l'émancipation. L'allégorie platonicienne décrit un processus de libération progressif et irréversible : *une fois sorti de la caverne, le prisonnier ne peut plus ignorer la vérité qu'il a découverte*. L'émancipation numérique, au contraire, présente un caractère précaire et réversible : *les compétences critiques développées peuvent s'éroder, de nouvelles formes de manipulation peuvent émerger, les acquis démocratiques peuvent être remis en question*. Une troisième aporie concerne l'universalité des processus d'émancipation. L'allégorie platonicienne suppose une nature humaine universelle qui rend possible un processus d'éducation applicable à tous. Or, l'émancipation numérique se heurte aux inégalités d'accès aux technologies et aux différences de capital culturel et technique, rappelant que la sortie de la caverne n'est pas également accessible à tous.

5.2 Au-delà de la métaphore : penser l'originalité du numérique

Ces apories invitent à dépasser la simple transposition de l'allégorie platonicienne pour penser l'originalité spécifique de la condition numérique. Cette originalité tient notamment à l'émergence de formes d'intelligence artificielle qui remettent en question les catégories anthropologiques traditionnelles. Comme le souligne Floridi (2014) dans sa théorie de la « *révolution de l'infosphère* », l'Intelligence Artificielle ne se contente pas de reproduire des processus cognitifs humains : elle développe des formes de « *cognition non-humaine* » qui peuvent dépasser les performances humaines dans certains domaines. Cette « *opacité cognitive* » de l'IA crée une nouvelle forme d'aliénation qui ne trouve pas d'équivalent dans l'allégorie antique.

Cette coexistence entre humains et intelligences artificielles suppose le développement de nouvelles formes de « *littératie algorithmique* » qui permettent de comprendre et d'évaluer les processus de décision automatisés. Cette littératie ne peut se limiter à la compréhension technique des algorithmes : elle doit intégrer une réflexion éthique et politique sur les finalités et les conséquences de l'automatisation. Elle rejoint ce que Frau-Meigs (2017) appelle une « *translittératie* » capable de traverser les différentes couches de la médiation numérique pour en saisir les enjeux dans toute leur complexité.

5.3 Vers une éthique de la cohabitation numérique

L'analyse de la caverne numérique débouche finalement sur la nécessité de développer une éthique de la cohabitation entre humains et intelligences artificielles. Cette éthique ne peut se fonder sur une simple opposition entre l'humain et la machine, mais doit penser les conditions d'une collaboration fructueuse qui préserve l'autonomie humaine tout en exploitant les potentialités des technologies. Elle s'inspire des travaux de Floridi (2014) sur l'éthique de l'information et des réflexions de Stiegler (2010), pour qui « *prendre soin* » du *pharmakon* technologique implique de cultiver activement les conditions institutionnelles et pédagogiques de son usage bénéfique.

Ces principes normatifs peuvent inclure :

- la transparence des algorithmes,
- la responsabilité des décisions automatisées,
- la préservation de l'agentivité humaine,
- la protection de la vie privée cognitive,
- l'équité des traitements algorithmiques, ou encore
- la durabilité écologique des infrastructures numériques.

L'application de ces principes suppose le développement d'institutions démocratiques adaptées aux enjeux numériques :

- comités d'éthique algorithmique,
- observatoires citoyens des technologies,
- instances de régulation démocratique.

Ces institutions constituent le pendant institutionnel et politique de la sortie de la caverne platonicienne : sans elles, les efforts pédagogiques individuels risquent de demeurer vains face à la puissance systémique des dispositifs algorithmiques.

Conclusion : l'allégorie platonicienne comme boussole critique

L'herméneutique de l'allégorie platonicienne dans le contexte de l'ère numérique révèle à la fois la persistance de structures anthropologiques fondamentales et l'émergence de défis inédits pour la pensée critique. La caverne numérique, constituée par l'entrelacement des écrans, des algorithmes et des réseaux, actualise sous des formes sophistiquées les mécanismes d'illusion et de domination décrits par Platon, tout en posant des questions nouvelles sur l'agentivité, la temporalité et l'émancipation collective.

Cette analyse nous invite à repenser l'éducation philosophique non plus seulement comme transmission d'un patrimoine conceptuel, mais comme formation d'une vigilance critique adaptée aux enjeux technologiques contemporains. La sortie de la caverne numérique suppose le développement de nouvelles compétences herméneutiques, capables de déchiffrer les logiques algorithmiques et de résister aux formes subtiles de manipulation informationnelle. Cette émancipation n'est pas le résultat d'une transmission du savoir du maître vers l'élève, mais le fruit d'une prise de conscience active qui transforme le sujet dans son rapport au monde et aux autres.

Cependant, elle ne peut être purement individuelle : elle nécessite la construction de communautés de résistance, le développement d'institutions démocratiques et l'élaboration de politiques publiques qui subordonnent les technologies aux finalités humaines. Cette dimension collective de l'émancipation numérique rejoint les préoccupations platoniciennes pour l'éducation politique et la construction de la cité juste.

En ce sens, l'allégorie platonicienne, loin de constituer un simple héritage du passé, s'impose comme une boussole conceptuelle indispensable pour naviguer dans la complexité de la condition numérique. Elle nous rappelle que *la question de l'émancipation demeure, par-delà les transformations techniques, au cœur de la condition humaine*. Elle nous invite également à ne pas céder au fatalisme technologique, mais à maintenir vivante l'exigence critique qui permet de distinguer les usages libérateurs des technologies de leurs applications aliénantes. La persistance de cette exigence critique constitue peut-être l'enseignement le plus profond de l'allégorie platonicienne : **par-delà la diversité des époques et des dispositifs techniques, la capacité humaine de questionnement et de résistance demeure la condition fondamentale de toute émancipation véritable.**

Références

- ARENDRT, Hannah (1958/1983). *La condition de l'homme moderne*. Paris : Calmann-Lévy.
- BAUDRILLARD, Jean (1981). *Simulacres et simulation*. Paris : Galilée.
- CITTON, Yves (2014). *Pour une écologie de l'attention*. Paris : Seuil.
- DEBORD, Guy (1967). *La société du spectacle*. Paris : Buchet-Chastel.
- ELLUL, Jacques (1977). *Le système technicien*. Paris : Calmann-Lévy.
- FLORIDI, Luciano (2014). *The Fourth Revolution: How the Infosphere is Reshaping Human Reality*. Oxford : Oxford University Press.

- FOUCAULT, Michel (1975). *Surveiller et punir. Naissance de la prison*. Paris : Gallimard.
- FRAU-MEIGS, Divina (2017). *Éducation aux médias et à l'information. Formations et professionnalisations*. Paris : CNESCO / CRAP-Cahiers pédagogiques.
- FREIRE, Paulo (1974). *Pédagogie des opprimés*. Paris : Maspero.
- HABERMAS, Jürgen (1988). *L'espace public. Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*. Paris : Payot.
- HAN, Byung-Chul (2014). *Dans l'essaim. Vues sur le numérique*. Paris : Actes Sud.
- MEIRIEU, Philippe (2019). *L'école, le numérique et la société qui vient*. Paris : Mille et une nuits.
- PARISER, Eli (2011). *The Filter Bubble: What the Internet is Hiding from You*. New York : Penguin Press.
- PLATON. (2002). *La République*. Traduction de G. Leroux. Paris : GF-Flammarion.
- RANCIÈRE, Jacques (1987). *Le maître ignorant. Cinq leçons sur l'émancipation intellectuelle*. Paris : Fayard.
- STIEGLER, Bernard (2010). *Prendre soin. De la jeunesse et des générations*. Paris : Flammarion.

Pour citer cet article

Mohammed DRIDI, « De la caverne aux algorithmes : Herméneutique de l'allégorie platonicienne dans la phénoménologie de l'ère numérique », *Aphorismos*, vol. 2, no 2 – novembre 2025, p. 37 – 52.